Pedutain 8°Lc2 27091b7
Case FRC 23618

EXTRAIT DE LA DÉCADE PHILOSOPHIQUE,

26. An XII, 3me Trimestre, N° 25.

PRÉCIS de la nouvelle Méthode d'éducation de M. PESTALOZZI, *directeur de l'Institut d'éducation à Berthoud, en Suisse, par M.* M*** de H***, *suivi de quelques considérations sur cette méthode, par* AMAURY DUVAL.

ESPÉRONS qu'enfin l'ignorance routinière cessera d'exercer son funeste empire sur l'éducation du premier âge, et que d'absurdes méthodes entretenues par l'insouciance, défendues par l'esprit de parti, et toujours opiniâtrement mises en pratique pour le tourment de la tendre enfance, céderont à la voix de la vérité, sur-tout à la force de l'exemple, à l'évidence enfin démontrée par les faits. L'aurore d'un jour nouveau luit à cet égard pour les pères éclairés, jaloux du bonheur actuel de leurs enfans, comme de leur instruction et de leur bien-être futur; et si la gloire d'avoir le premier complètement réalisé leurs vœux, peut appartenir à quelqu'un, c'est assurément au digne instituteur de Berthoud, dont la méthode si simple, si naturelle, si conforme au bon sens et à la saine raison, fait l'objet du *Précis* que nous annonçons. On peut ridiculiser ce qu'il y a de plus respectable, se permettre même des injures, et comme on l'a fait ces jours derniers (1), traiter M. Pestalozzi de *charlatan*, comparer son établissement et son systême à *la montagne qui accouche*, et abuser de quelques citations pour prouver que tout s'y réduit à apprendre à l'enfant que *la cire est molle, l'eau liquide, la neige blanche*, etc.; le suffrage de l'Europe éclairée, le concours de plusieurs souverains qui se sont empressés d'envoyer des hommes dignes de leur confiance pour

(1) Voyez le *Journal de Paris* du 8 floréal.

THE NEWBERRY LIBRARY

prendre connaissance de la nouvelle méthode, s'assurer de ses résultats, et en naturaliser le bienfait dans leurs Etats respectifs, enfin le succès avéré d'un établissement qui ne fait que commencer encore, (il n'existe que depuis trois ans) et qui déjà jette un si grand éclat, répondent suffisamment aux railleries des esprits superficiels et aux inculpations de la malignité.

La première diète helvétique assemblée pour mettre à exécution l'acte de médiation du Premier Consul, n'a pas cru devoir se séparer sans s'occuper de l'Institut de Berthoud. La commission nommée par elle pour lui faire un rapport sur la méthode nouvelle, en a rendu le compte le plus honorable pour son auteur. « Le nom qu'il s'est » fait, a dit le Landammann (M. d'Affry), nous impose » des devoirs envers lui. Si nous n'accordons pas à M. » Pestallozzi l'appui qu'il demande, on dira encore de » nous ce qu'on a dit autrefois, que nous avons vendu au » poids de l'argent le diamant du duc de Bourgogne. » Qu'il soit permis, après un témoignage d'un si grand poids, de se méfier un peu des apparences, et de s'opposer au reproche de *charlatanisme* fait, dit-on, par quelques Suisses à l'Institut de Berthoud, et si légèrement répété par un journaliste à Paris.

Nous ne pourrions, dans un court extrait, donner à nos lecteurs la substance d'un *Précis* déjà fort resserré en lui-même, et qu'il faut lire tout entier pour connaître l'esprit de la méthode et la juger dans son ensemble. Encore même ce Précis rédigé fort à la hâte, de l'aveu de l'auteur même (M. Naef, dont nous parlerons plus amplement tout à l'heure, et que nous avons consulté), et qui n'était pas destiné pour le public, est-il insuffisant pour donner une connaissance parfaite de la méthode, et la faire apprécier dans toutes ses parties. Pour en donner cependant à nos lecteurs une idée nette et générale, il suffira de leur dire qu'elle n'est autre chose en elle-même qu'une application matérielle détaillée et aussi juste qu'ingénieuse des principes d'instruction présentés par Rous-

seau dans son *Emile*, vers la fin du deuxième livre et au commencement du troisième. Tout tient enfin à cette idée du philosophe de Genève, qu'en cela au moins nul homme de bonne foi ne contredira. « Transformons nos sensa-» tions en idées ; mais ne sautons pas tout d'un coup des » objets sensibles aux objets intellectuels. C'est par les » premiers que nous devons arriver aux autres. Dans les » premières opérations de l'esprit, que les sens soient tou-» jours ses guides (à l'enfant). Point d'autre livre que le » monde, point d'autre instruction que les faits. L'enfant » qui lit ne pense pas, il ne fait que lire ; il ne s'instruit » pas, il apprend des mots. . . . Rendez votre élève atten-» tif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez » curieux. . . . . Qu'il ne sache rien parce que vous le lui » avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même ; (par » l'effet de la méthode, l'enfant n'a besoin que de *voir* » pour comprendre, et il comprend nécessairement tout » ce qu'il voit) qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'in-» vente, etc., etc. »

L'enfant, presque dès l'instant qu'il vient de naître a la faculté de voir les objets physiques qui l'entourent ; bientôt il parvient à les *nommer*, bientôt après il les *observe* dans leur ensemble et dans leurs détails, et peut dès-lors considérer leur forme, leurs dimensions, leurs propriétés principales, puis les *comparant* entre eux, parvient insensiblement à pouvoir saisir et à combiner leurs rapports numériques. Enfin il ne tarde pas à les vouloir *imiter* lui-même, et sa main, guidée constamment par le coup-d'œil, est bientôt assez exercée pour qu'il réussisse plus ou moins bien. Ce sont ces quatre facultés que la méthode nouvelle a pour but de développer successivement, et ce développement est toujours heureux, toujours sûr, parce qu'il est minutieusement graduel, parce qu'il est toujours déterminé dans l'enfant par la notion claire de son utilité directe pour lui-même, parce qu'enfin il ne s'effectue jamais qu'à l'aide d'*objets sensibles* à palper ou à voir. Ainsi l'instituteur habile peut former, et réellement forme en

un espace de tems très-court, un petit géomètre arithméticien *profond*, (nous l'allons prouver tout à l'heure) traçant sans règle ni compas et dans telle proportion qu'on voudra, les figures les plus compliquées, et qui pourtant *ne saura encore ni lire ni écrire*, et ne connaîtra pas même la forme des chiffres usités; mais en récompense il sera en état de bien juger de tout ce qui l'entoure, et certes sera plus solidement, plus réellement instruit que tous nos petits docteurs de dix ans, si habiles à déterminer la nature d'un pronom, à faire accorder l'adjectifavec le substantif, ou à décrire le cours d'une rivière d'Allemagne, dont peut-être de leur vie ils n'entendront parler.

Ne parviendra-t-on jamais à convaincre ces obstinés endoctrineurs de l'enfance confiée à leurs soins, ces hommes en si grand nombre, qui ne peuvent séparer de l'idée d'*instruction*, celle de *livres* à lire, de *leçons* à apprendre et de papier à noircir, et faudra-t-il répéter cent fois encore que le but de l'éducation première n'est pas tant d'*instruire*, n'est pas même d'instruire, absolument parlant, mais en faisant naître, en excitant la *curiosité* si naturelle à l'enfant, de lui donner ces goûts et ces habitudes observatrices qui font nécessairement *desirer l'instruction?* Quand ce desir est une fois venu, on peut dire que l'éducation en quelque sorte est faite, puisque l'élève dès-lors n'a plus besoin d'un *précepteur*, mais d'un guide qui peut lui-même n'être autre chose qu'un ouvrage élémentaire bien fait. Mais cessons d'insister sur des vérités maintenant rebattues, quoiqu'encore généralement méconnues dans la pratique, et hâtons-nous de justifier et de prouver par le fait ce que nous avons avancé tout à l'heure, c'est que l'enfant instruit par la méthode nouvelle, s'il a pu gagner à se convaincre par lui-même, de la *blancheur de la neige* et de la *liquidité de l'eau*, a appris aussi quelque chose de plus.

M. Naef, parfaitement instruit de la méthode et des procédés de M. Pestalozzi, à laquelle il a ajouté lui-même le fruit de ses observations, a été appelé à Paris, il y a

sept mois, et placé dans la maison des Orphelins, faubourg Saint-Marceau, où quarante enfans de sept à dix ans, lui ont été confiés. Le rédacteur de cet article vient d'assister à une de ses séances, et voici ce qui s'est passé sous ses yeux. Il ne faut pas oublier que les enfans dont est question, n'ont encore, même en ce moment, aucune teinture de la lecture et de l'écriture, et *ne connaissent pas même la figure de nos chiffres.*

Plusieurs enfans de sept à huit ans ont tracé, sous mes yeux, sans règle ni compas, des rectangles et des cercles dont les dimensions leur étaient prescrites. Ils en ont déterminé la surface en centimètres carrés et d'après les figures déjà construites, en ont construit d'autres égales, en surface, mais de base ou de hauteur différentes et sur les mesures qui leur étaient également demandées. Tout cela, encore une fois, a été exécuté sans instrument et à la main, et le compas rapproché ensuite de chaque figure, n'a pas fait découvrir d'irrégularité sensible.

Un autre enfant du même âge, interrogé par moi, *quel est le nombre dont les deux cinquièmes égalent les trois quarts de* $\frac{8}{9}$, n'a pas mis une minute pour répondre que c'était un entier plus deux tiers, ou *cinq tiers.*

On a demandé à un enfant de dix ans, que le maître nous a dit être d'un esprit assez actif, mais fort dissipé d'ailleurs et peu disposé à l'étude, *quelle serait la mesure du périmètre ou contour d'un rectangle dont la surface serait de* 45 *centimètres carrés, et qui aurait les cinq neuvièmes de sa base pour hauteur.* Les géomètres verront tout de suite dans ce problême, une équation du second degré assurément fort facile à résoudre par les moyens ordinaires, mais qu'on peut supposer embarrassante pour une tête de dix ans, qui n'a pas même la connaissance des chiffres. L'enfant n'a pas hésité pour dire que 28 centimètres étaient la mesure demandée.

Enfin, dictant moi-même des nombres au hasard, j'ai demandé à l'un des enfans *à quel nombre* 26 *était comme* 17 *est à* 35 *;* et à celui qui avait résolu le problême pré-

cédent, *à quel nombre* 454 *était comme* 339 *était à* 791. Le premier a peu tardé à répondre : $53+\frac{9}{17}$. Le second, après sept ou huit minutes de réflexion, un peu rectifié à la vérité par le maître, dans le cours des calculs intermédiaires, a trouvé $1059+\frac{1}{3}$, et voici comme dans ce dernier cas il a raisonné; il a dit : 339 est à 7 fois la 3e partie de 339 comme 454 est à 7 fois la 3e partie de 454 (1). Or la 3e partie de 454 ou $\frac{454}{3}=151+\frac{1}{3}$ et 7 fois cette 3e partie est $1057+\frac{7}{3}$ ou $1059+\frac{1}{3}$.

C'est, encore une fois, en calculant de tête et par la seule force de leur imagination, ou si l'on peut parler ainsi, de leur mémoire matérielle, que les enfans interrogés, sont parvenus à ces résultats au bout d'un tems plus ou moins long, mais toujours fort court relativement ; et nos lecteurs penseront avec nous sans doute, que la méthode d'instruction qui les rend capables d'un pareil effort, n'est rien moins qu'à mépriser. Ce qu'on doit naturellement en conclure, c'est que l'enfant instruit par un tel procédé, aura nécessairement un esprit judicieux et observateur ; il n'est pas besoin d'ajouter que la lecture et l'écriture ne seront pour lui qu'un jeu, notamment cette dernière qui n'est autre chose qu'une combinaison de lignes droites et circulaires à tracer dans une proportion donnée, et dont les *pleins* et les *coulés* sont naturellement déterminés par la position régulière de la plume. Qui peut le plus, peut le moins ; cet axiôme au moins ne sera pas contesté.

Après ce que nous venons d'exposer, nous pouvons avancer sans crainte d'être contredits, que la méthode de M. Pestalozzi est assurément pour l'instruction du premier

---

(1) Il paraît que par le bon effet de la méthode, l'enfant, après quelques tâtonnemens sans doute, doit voir que 791, second terme du rapport donné, n'est autre que 113, tiers du premier terme, pris sept fois. Je n'ai pu retenir par quels calculs et considérations intermédiaires, il avait été amené à faire ce raisonnement analytique. Je n'ai resté frappé que du résultat.

âge, la plus parfaite de toutes celles qui existent, et que par la nature des choses, elle doit infailliblement finir par les remplacer toutes pour l'honneur et le bien de l'humanité. Son respectable inventeur l'a particulièrement calculée pour l'avantage de la classe inférieure et moyenne du peuple; mais c'est à toutes les classes sans exception qu'elle convient effectivement, et l'on peut bien assurer que nous gagnerions tous nous-mêmes à rapprendre par cet ingénieux procédé bonne partie de ce que nous avons appris.

Il est certain d'ailleurs que cette méthode précieuse, applicable à presque tous les genres d'études, peut s'étendre beaucoup plus loin, et acquérir une importance encore bien plus grande. Les livres élémentaires que prépare M. Pestalozzi et M. Naef lui-même, et qu'on attend avec impatience, mettront à portée d'en juger. Ce sera même le seul moyen de faire ouvrir les yeux à tous les pères et instituteurs de bonne foi. Car, encore une fois, ce n'est pas dans le *Précis* qu'on vient de publier, qu'ils pourront prendre une idée complète de tous ces avantages. Indépendamment de son insuffisance, il contient des assertions exagérées, qui ont fourni des armes aux détracteurs de la méthode, et qu'il importerait de rectifier. Telles sont celles où l'on établit que la lecture *ne peut nous être utile qu'à* 18 *ou* 20 *ans; que l'enfant, jusqu'à* 13 *ou* 14 *ans, n'est qu'un peu plus qu'un singe*, etc. Il ne faut les attribuer ici qu'à la chaleur bien excusable, sans doute, qu'un homme pénétré de son sujet, et qui n'écrit point pour le public, peut mettre à exposer ses idées et à combattre les préjugés qui le contrarient. Nul lecteur de bonne foi ne prendra donc ces assertions à la lettre.

M. Amaury Duval, dans une lettre assez étendue, et dans ses notes sur la nouvelle méthode, a montré la sagacité et le bon esprit qui le caractérisent. Il a prévu toutes les objections qu'on peut opposer à l'adoption universelle de cette méthode, et il a fort bien prouvé entre autres choses que loin d'amortir l'imagination ou de l'é-

465

touffer dans son germe, la méthode ne faisait qu'en prévenir les écarts. Il s'est appuyé de quelques témoignages respectables, et a conclu enfin, comme tout homme raisonnable conclura avec lui que, « si ce système d'éducation était généralement admis, il en résulterait une » race d'hommes toute nouvelle, d'hommes qui ne chercheraient point à se tromper les uns les autres, car ils » sentiraient l'impossibilité d'y parvenir ; d'hommes qui » ne croiraient point à des chimères, car ils n'auraient » jamais raisonné que d'après des examens, des comparaisons faits sur des objets réels, positifs, existans. »

Terminons par cette considération qui doit nous concilier peut-être jusqu'aux endoctrineurs par système les plus pressés de meubler ces jeunes têtes de mots, d'idées et de connaissances sans nombre. M. Pestalozzi et M. Naef après lui, se flattent de pouvoir commencer dès l'âge de trois ans, sans châtimens, sans fatigue, l'instruction des enfans confiés à leurs soins. Pour ne pas exagérer ici dans le sens contraire, fixons cette époque à cinq ans. En deux ou trois ans tout au plus, et sans qu'il faille les astreindre à une attention prolongée de plus de deux ou trois heures par jour, ils les mettront en état de faire les exercices dont nous avons rendu compte et de satisfaire à toutes les questions de la nature de celles dont nous avons donné l'idée. Supposons qu'en y joignant la lecture, l'écriture et la connaissance raisonnée des principaux phénomènes de la nature à observer dans les trois règnes, on ait à prolonger ce nouveau cours d'étude jusqu'à l'âge de dix ans, ce sera le *nec plus ultrà* pour l'esprit même le plus ordinaire. A cette époque que les endoctrineurs s'en emparent, s'ils veulent, pour le faire entrer dans le vaste champ des idées intellectuelles ; mais ils seront forcés d'avouer sans doute que l'enfant de dix ans parvenu à ce point n'aura pas tout à fait perdu son tems.

G. P.